

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU  
de

JOURNAL,  
Rue Saint Jean n. 30.

HONNEUR ET PATRIE

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et lendemain de fêtes exceptés. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE, où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. de soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

PRIX  
de

L'ABONNEMENT  
3 piastres par mois.

## ALMANACH FRANÇAIS

- Dimanche 26. Bataille de Vérone, par le général Schérer contre les Autrichiens (1799).
- " 2<sup>me</sup>. Combat de St.-Dizier, par Napoléon, contre les Austro-Russes (1814).
- " Combat et prise de Gand, par le général Maison, contre l'armée coalisée (1814).
- Lundi 27. Combat de Ciudad-Real, par le général Sébastiani, contre les Espagnols (1809).
- Mardi 28. Combat de Bingen, par le général Custine, contre les Prussiens (1793).
- " Combat de Mitterald, par le général Joubert, contre les Autrichiens (1807).
- " Bataille de Medellin, par le maréchal Victor, contre les Espagnols (1809).

## FRANCE.

Paris, 28 Décembre.

L'Angleterre salue, par l'organe de ses journaux, le bombardement de la ville de Barcelone comme un premier triomphe de sa politique; elle espère que du sein de ruines de cette ville industrielle va sortir enfin le traité de commerce qu'elle sollicite depuis si long-temps du gouvernement d'Espagne: elle cherche à ranimer les rancunes du régent contre la France, et elle l'engage à profiter de la nouvelle force qu'il vient d'acquérir pour imposer à l'Espagne une alliance commerciale qui doit la ruiner. Nous aimons encore à penser qu'Espagne résistera à un entraînement fatal, qu'il pèsera tout ce qui lui coûterait l'amitié de l'Angleterre, et qu'il ne sacrifiera pas l'industrie du peuple qu'il gouverne aux prétendus alliés qui veulent la confier à leur profit.

Il est incontestable que l'état actuel de l'industrie espagnole ne permet pas de lui retirer la protection sous laquelle elle s'est établie et sans laquelle elle périrait tout entière pour ne

jamais se relever. Si la France n'est pas encore en mesure de lutter avec l'Angleterre, quelque grands que soient les efforts qu'elle a faits, les progrès qu'elle a réalisés, dans quelle situation d'infériorité ne doit pas se trouver l'Espagne, à peine échappée des liens du despotisme, encore en proie à des troubles intérieurs qui l'ont empêchée de développer ses moyens de production? Livrer l'industrie espagnole à la concurrence de l'industrie anglaise, ce serait mettre un enfant nux prises avec un homme dans toute sa force. Il n'y aurait pas même de lutte, ce serait une ruine immédiate, une ruine générale pour la plupart des industries qui sont parvenues à s'établir, malgré les circonstances défavorables où elles se sont trouvées jusqu'ici. Le travail national serait anéanti. Si l'Espagne compte déjà tant de vagabonds et de mendiants, combien n'en aurait-elle pas davantage, quand elle aurait détruit les branches de production qui font vivre ses provinces les plus industrielles et les plus riches?

Les traités de commerce, on l'a dit souvent, sont encore aujourd'hui ce qu'ils ont toujours été, une transaction où les plus habiles obtiennent la meilleure part. L'Espagne peut-elle se croire plus habile que l'Angleterre? Nous ne le pensons pas. L'alliance commerciale de l'Angleterre a été fatale à tous les peuples qui l'ont acceptée. On sait tout le dommage que nous avons éprouvé nous-mêmes du funeste traité de 1826. Quel est aujourd'hui le sort du Portugal? Qu'on le compare à ce qu'il était naguère avant que ce peuple commerçant ne se fût livré au monopole anglais? Voilà la destinée qui attend l'Espagne, si elle ouvre son marché à cette puissance industrielle toujours en quête de débouchés, cherchant partout des consommateurs, et détruisant toutes les concurrences par l'exagération croissante d'une production sans prévoyance comme sans limite. Que l'Espagne laisse les Anglais mettre un

pied sur son territoire, et ils en mettront bien tôt deux, et il lui faudra renoncer à produire tout ce qu'ils pourront lui apporter. Ce sont les Anglais qui se chargeront d'habiller ses habitants, de leur fournir tous les objets fabriqués, de les approvisionner de tout, excepté de pain et de vin.

Si le gouvernement d'Espagne veut étudier l'histoire diplomatique de l'Espagne, il verra que la Péninsule n'a pas concu avec l'Angleterre un seul traité qui n'ait affaibli sa puissance maritime et commerciale. Depuis les anciens traités de l'Asiento, qui a-suraient aux armateurs anglais la fourniture des indes dans les colonies espagnoles (l'Angleterre, comme on voit, était loin de songer à cette époque au droit de visite), jusqu'à ceux qui furent conclus à la fin siècle dernier, tous ont eu pour but de lui extorquer des concessions de territoire ou des privilèges commerciaux. Quand elle n'agissait pas directement, elle se réservait des moyens indirects, c'est à dire des moyens de contrebande qui la conduisaient au même but. C'est ainsi que la possession de la baie de Campeche, en apparence pour la coupe des bois de teinture, en réalité pour servir la contrebande anglaise dans les colonies espagnoles, fut jadis un objet interminable de discussion entre la Grande-Bretagne et l'Espagne, jusqu'à ce qu'enfin, par un traité de 1667, les Anglais obtinrent le droit d'y former des établissements. C'est ainsi que, plus tard, trouvant que ce moyen de contrebande était trop long, qu'il exigeait une trop longue traversée, ils se firent concéder de nouveaux établissements dans le golfe de Honduras, où la fraude pouvait se faire pour ainsi dire de plain-pied avec le Mexique et atteindre plus facilement les côtes de l'île de Cuba. C'est ainsi encore qu'elle parvint, au moyen de stipulations absurdes, à faire admettre à l'approvisionnement de Port-Bello un vaisseau d'abord de 500 tonneaux, ensuite de 850 et enfin au moins de 1,000, par abus

## FABULLETON.

LE CORRICOLO.

La Villa Giordani.

ÉPIQUE.

(Suite.)

La fontaine renvoya sa voiture. Dix minutes après elle était à la villa Giordani.

Odoardo n'était pas encore rentré.

La les douleurs de Lia redoublèrent. Elle parcourut comme une insensée les appartements et les jardins: chaque chambre, chaque bosquet d'arbres, chaque allée avait pour elle un souvenir, délicieux trois jours auparavant, aujourd'hui mortel. Partout Odoardo lui avait dit qu'il l'aimait. Chaque objet lui rappelait une parole d'amour. Alors Lia sentit que tout était fini pour elle et qu'il lui serait impossible de vivre ainsi; mais elle sentit en même temps qu'il lui était impossible de mourir en laissant Odoardo dans le monde qu'hélas! sa rivale. En ce moment, il lui vint une idée terrible: c'était de tuer Odoardo et de

se tuer ensuite. Lorsque cette idée se présenta à son esprit, elle jeta presque un cri d'horreur, mais peu à peu elle fit sauter son esprit de revenir à cette pensée, comme un cavalier pénétrant force son cheval rebelle de franchir l'obstacle qui l'avait d'abord effrayé.

Bientôt cette pensée, loin de lui inspirer de la crainte, lui bannit une sombre joie; elle se voyait le poignard à la main, réveillant Odoardo de son sommeil, lui criant le nom de sa rivale entre deux blessures mortelles, se frappant à son tour, mourant à côté de lui, et le consacrant à ses embrassements pour l'éternité. Et Lia s'étonnait qu'au fond d'une douleur si poignante, une résolution pareille pût recevoir une si grande joie.

Elle alla dans le cabinet d'Odoardo. Là étaient des trophées d'armes de tous les pays, de toutes les espèces, depuis le cric empenné du Malais jusqu'à la bache gothique du chevalier franc. Lia détacha un beau casque d'acier, au fourreau de velours, au manche tout émaillé de topazes, de perles et de diamans. Elle l'emporta dans sa chambre, en essaya la pointe au bout de son doigt, dont une goutte de sang jaillit limpide et brillante comme un rubis, puis le cacha sous son oreiller.

En ce moment elle entendit le heuissement du

cheval d'Odoardo, et comme elle se trouvait devant une glace, elle vit qu'elle devenait pâle comme la mort. Alors elle se mit à rire de sa faiblesse; mais l'éclat de son propre rire l'effraya et elle arrêta tout à coup son rire.

En ce moment elle entendit les pas de son mari, qui montait l'escalier. Elle courut aux rideaux des fenêtres, qu'elle laissa retomber, afin d'augmenter l'obscurité et de dérober ainsi au comte l'altération de son visage.

II.

Le comte ouvrit la porte, et encore ébloui par l'éclat du jour, il appela Lia de sa plus douce et de sa plus tendre voix. Lia sortit avec dédain, et se levant du fauteuil où elle était assise dans l'embrasure des rideaux de la fenêtre, elle fit quelques pas au devant de lui.

Odoardo l'embrassa avec cette effusion de l'homme heureux qui a besoin de répandre son bonheur sur tout ce qui l'entoure. Lia crut que son mari allait lui sauter au cou pour elle en amour qu'il n'avait plus. Un instant auparavant elle avait cru le haïr; dès lors elle crut le mépriser.

La journée se passa ainsi, puis le soir vint. Bien

qui était sans cesse alimenté de marchandises anglaises, et d'où sortaient pour les colonies espagnoles des cargaisons égales, suivant l'expression d'un historien, à celles qu'aurait portées une flotte entière. Voilà quelle a toujours été la conduite de l'Angleterre, à l'égard de l'Espagne; son but a été constamment d'affaiblir la puissance de la Péninsule, soit en lui arrachant des concessions nuisibles soit en la roinant par une contrebande incessante. L'Angleterre a-t-elle renoncé à ses projets? non sans doute; son but et ses moyens sont les mêmes, tandis qu'elle profite de sa possession de Gibraltar pour inonder l'Espagne de marchandises introduites en fraude, elle entreprend de porter le dernier coup à l'industrie de la Péninsule par un traité dont le bombardement de Barcelone était la première condition.

Comment l'Espagne pourrait-elle se faire illusion sur les intentions de l'Angleterre? Peut-elle considérer comme un allié le peuple qui n'a cessé de combattre la puissance de l'Espagne dans toutes les occasions, qui ne cache pas ses prétentions sur la belle colonie de Cuba, et qui, ne pouvant s'en emparer dans les circonstances actuelles, cherche à la ruiner en faisant prêcher la révolte aux esclaves par la voix même de son consul? L'Espagne et les colonies qui lui restent, elle les attaque par les mêmes moyens, par les intrigues, par la contrebande, par les obstacles qu'elle oppose au développement de leur prospérité. L'Angleterre est l'ennemie naturelle de l'Espagne comme de la France; il n'y a de sécurité pour l'Espagne qu'avec la France; c'est en unissant leurs moyens qu'elles parviendront toutes deux à repousser les envahissements du commerce britannique, et à fonder leur puissance sur des éléments communs de richesse et de prospérité.

Le gouvernement espagnol, au lieu de vouloir livrer l'approvisionnement d'une population aussi nombreuse à l'industrie anglaise, ne ferait-il pas mieux de la mettre en état d'y pourvoir elle-même en utilisant ses ressources naturelles, et en mettant son sol en valeur? Que

souvent Odoardo, en regardant sa femme qui s'efforçait de sourire sous son regard, ouvrit la bouche comme pour révéler un secret, puis chaque fois il retint les paroles sur ses lèvres, et le secret resta dans son cœur.

Pendant la soirée, les menaces du Vésuve devenaient plus effrayantes que jamais. Odoardo proposa plusieurs fois à sa femme de quitter la villa et de s'en aller dans leur palais de Naples; mais à chaque fois Lis pensa que cette proposition lui était faite par Odoardo pour se rapprocher de sa rivale, le palais du comte étant situé dans la rue de Tolède, à cent pas à peine de la rue San-Giacomo. Aussi à chaque proposition du comte lui rappela-t-elle que le côté du Vésuve où s'élevait la villa avait toujours été respecté par le volcan. Odoardo en convint; mais il n'en décida pas moins que si le lendemain les symptômes de la montagne étaient toujours les mêmes, ils quitteraient la villa pour aller attendre à Naples la fin de l'événement.

Lis y consentit. La nuit lui restait pour sa vengeance; elle ne demandait pas autre chose.

Par un étrange phénomène atmosphérique, à mesure que l'obscurité descendait du ciel, la chaleur augmentait. En vain les fenêtres de la villa s'étaient ouvertes comme d'habitude pour aspirer le souffle du soir; la brise quotidienne avait manqué, et à sa place la mer en ébullition dégageait une vapeur lourde et tiède presque visible à l'œil, et qui se répandait comme un brouillard à la surface de la terre. Le ciel au lieu de s'étoiler comme à l'ordinaire, semblait un dôme d'étain rougi, pesant de tout son poids sur le monde. Une chaleur insupportable passait par bouffées, venant de la montagne et descendant vers la ville, et cette chaleur éternelle semblait; à chaque fois qu'elle se faisait sentir, emporter avec elle une portion des forces humaines.

Odoardo voulait veiller. Ces symptômes bien connus inquiétaient pour Lis; mais Lis le rassurait, en riant de ses frayeurs; Lis paraissait insensible à tout

de richesses ne renferme pas la Péninsule? Combien n'en fera-t-elle pas naître, quand, délivrée des dissensions politiques, elle tournera son activité vers cette civilisation matérielle qui se développe d'une manière si remarquable sur tout le continent européen? L'honneur national est intéressé à ce que, dans un temps où les états de l'Europe luttent ensemble d'inventions et d'industrie, l'Espagne ne reste pas plus long-temps en arrière du mouvement qui entraîne les autres nations? Dans un pays, auquel la Providence a réparti de si grandes ressources agricoles, des éléments de production aussi multipliés, il est à la fois impolitique, dangereux, et inhumain, de laisser une partie nombreuse de la population vivre misérablement de contrebande, de vol, et de mendicité.

On connaît l'heureuse situation de l'Espagne, qui partage avec l'Italie l'avantage du plus beau climat de l'Europe? Faut-il rappeler la richesse de ses mines? L'Espagne est renommée depuis trente siècles pour ses gisements métalliques; nous ne parlons pas de ses mines d'or et d'argent, d'où les Romains ont tiré jusqu'à la trace, et dont le souvenir n'est plus conservé que dans des traditions locales empreintes des plus grandes exagérations; mais quel parti ne pourrait-elle pas tirer de ses mines de plomb, de fer, de houille? On sait la richesse de ses mines d'Alaba, qui approvisionnent de plomb une partie de l'Europe, de ses mines d'Almaden, qui fournissent la plus grande partie de mercure exploité sur le globe, de ses gisements de fer qui alimentent les usines du Guipuscoa, de la Catalogne et de la Biscaye. Ses houillères des Asturies sont à peine exploitées, cependant quels immenses secours ne prêteraient-elles pas au développement industriel?

En développant son agriculture et son industrie, l'Espagne relèvera également son commerce. Ce commerce ne peut plus se composer des mêmes éléments qu'avant l'émancipation des colonies espagnoles. Mais il peut en

ces phénomènes. Quand le comte se couchait sans forces et les yeux à demi fermés sur un fauteuil, Lis restait debout, ferme, raide et immobile, soutenue par la douleur qui veillait au fond de son âme. Le comte finit par croire que la faiblesse qu'il éprouvait venait d'une mauvaise disposition de sa part. Il demanda en riant le bras de Lis, s'y appuya pour gagner son lit, se jeta dessus tout habillé, lutta un instant encore contre le sommeil, puis tomba enfin dans une espèce d'engourdissement léthargique, et s'endormit la main de Lis entre les siennes.

Lis resta debout près du lit, silencieuse et sans faire un mouvement tant qu'elle crut que le sommeil n'avait pas encore pris tout son empire. Puis, lorsqu'elle fut à peu près certaine que le comte était devenu insensible au bruit comme au toucher, elle retira doucement sa main, s'avança vers l'antichambre, donna l'ordre aux domestiques de partir à l'instant même pour Naples afin de préparer le palais à les recevoir le lendemain matin, et retourna dans son appartement.

Les domestiques, enchantés de pouvoir se mettre en sûreté en accomplissant leur devoir, s'éloignèrent à l'instant même. La comtesse, appuyée à sa fenêtre ouverte, les entendit sortir, fermer la porte de la villa, puis la grille du jardin. Elle descendit alors, visita les antichambres, les corridors, les offices. La maison était déserte; comme la comtesse le désirait, elle était restée seule avec Odoardo.

Elle retourna dans sa chambre, s'approcha de son lit d'un pas ferme, souleva sous son oreiller, en tira le cangiar, le sortit du fourreau, examina de nouveau sa lame recourbée et toute diaprée d'arabesques d'or, puis, les lèvres serrées, les yeux fixes, le front plissé, elle s'avança vers la chambre d'Odoardo, pareille à Guinard s'avançant vers l'appartement de Séide.

La porte de communication était ouverte, et la lumière laissée par Lis dans sa chambre projetait ses rayons dans celle du comte. Elle s'avança donc vers son lit guidée par cette lueur. Odoardo était toujours

trouver d'autres qui reposent sur la production intérieure. Barcelone, qui doit ses progrès à ceux que l'agriculture et l'industrie ont faits dans la Catalogne depuis quelques années, possède maintenant des relations commerciales plus grandes et plus avantageuses que celles qu'elle n'a jamais eues. Ainsi l'Espagne, en secondant les efforts de l'industrie nationale, peut voir renaitre ces beaux jours de la marine où elle disputait l'empire des mers à la puissance britannique. Sur un développement de frontières d'environ 900 lieues, l'Espagne en a plus de deux tiers qui sont baignés par la mer; ses côtes de l'Océan ont à peu près la même étendue que celles qui bordent la Méditerranée; quelle position pour un peuple qui voudrait développer sa navigation, et comme ne lui serait-il pas facile de recouvrer le rang qu'elle avait autrefois parmi les puissances maritimes et commerciales de l'Europe?

Que le gouvernement espagnol cherche donc à donner une impulsion nouvelle au travail national. Qu'il améliore la fertilité des territoires; qu'il s'occupe de vaincre les obstacles que l'élevation et la direction des chaînes de montagnes qui coupent transversalement l'Espagne, opposent à l'établissement des voies de communication. Qu'il relève ces magnifiques aqueducs construits par les Romains; qu'il répare et qu'il complète les réservoirs d'eau de montagnes et les canaux d'irrigation construits par les Maures, qui peuvent seule fertiliser le sol et rappeler la population dans une multitude de lieux dépeuplés aujourd'hui. Qu'il perfectionne le cours des grands fleuves, de l'Èbre qui a 130 lieues de cours, du Douro qui en a 150, de la Guadiana qui en a 140, etc. Qu'il termine ces canaux commencés depuis si long-temps, le canal de Séguir, qui compte à peine vingt lieues achevées, et qui doit en avoir cent quarante pour unir les eaux de la Méditerranée à celles du golfe de Biscaye par la jonction du Douro, et des canaux de Castille et d'Aragon. C'est par de semblables travaux qui favorisera les progrès agricoles et industriels de l'Espagne, qu'il req-

couché dans la même position et dans la même immobilité.

Arrivée au chevet, elle étendit la main pour chercher l'endroit où elle devait frapper. Le comte, oppressé par la chaleur, avait, avant de se coucher, ôté sa cravate et entr'ouvert son gilet et sa chemise. La main de Lis se posa donc sur sa poitrine nue, à l'endroit même du cœur, un petit médaillon renfermant un portrait et des cheveux qu'elle lui avait donnés au moment où il était parti pour la Sicile et qu'il n'avait jamais quittés depuis.

La suprême exaltation toucha à la suprême faiblesse. À peine Lis eut-elle senti et reconnu ce médaillon, qu'il lui sembla qu'un rideau se levait et qu'elle voyait repasser une à une, comme de douces et gracieuses ombres, les premières heures de son amour. Elle se rappela avec cette rapidité merveilleuse de la pensée qui enveloppe des années dans l'espace d'une seconde, le jour où elle vit Odoardo pour la première fois, le jour où elle lui avoua qu'elle l'aimait, le jour où il partit pour la Sicile, le jour où il revint pour l'épouser; tout ce bonheur qu'elle avait supporté sans fatigue, disséminé qu'il avait été sur sa vie, brisa sa force en se condensant pour ainsi dire dans sa pensée. Elle pla sous le poils des jours heureux, et, laissant échapper le cangiar de sa main tremblante, elle tomba à genoux près du lit, mordant les draps pour étouffer les cris qui demandaient à sortir de sa poitrine, et suppliant Dieu de leur envoyer à tous deux cette mort qu'elle craignait de n'avoir plus la force de donner et de recevoir.

Au moment même où elle achevait cette prière, un grondement sourd et prolongé se fit entendre, une secousse violente ébranla le sol, et une lueur sanglante illumina l'appartement. Lis releva le tête; tous les objets qui l'entouraient avaient pris une ténue fantastique. Elle courut à la fenêtre, se croyant sous l'empire d'une hallucination, mais là tout lui fut expliqué.

(La suite au prochain numéro.)

dra l'activité à ces habitants, et qu'il pourra voir son commerce reflourir comme aux temps les plus vantés de sa prospérité, alors que nos galions lui apportaient chaque année les tributs du Mexique et du Pérou.

(Commerce.)

FAITS DIVERS.

LE DERNIER COUP DE VENT.

Le coup de vent dont nous avons annoncé la reprise dans notre numéro de vendredi a sévi durant toute la nuit, la journée du samedi et une partie de la nuit suivante, et n'est un peu calmé dans la matinée du dimanche. Cette tempête a successivement passé par toutes les phases caractéristiques de ces sortes de phénomènes. Après s'être déchargé au S.-O. par de forts grains de pluie, le vent a rallié le Sud, d'où il a soufflé avec fureur pendant un quart de jour; puis s'est établi à l'O.-S.-O., enfilant le canal et soufflant tourmente, pour après douze heures, sauter au N.-O., où il s'est tué dans une suite de violentes raffales, accompagnées de grêle et de neige. Ainsi, dans l'espace de 36 heures, il a tour-à-tour battu les côtes opposées de la Manche, et il est à craindre qu'il n'ait causé des sinistres en Angleterre comme en France.

Il est heureux que ce coup de vent n'ait pas coïncidé avec les grandes marées, car bien que la hauteur de l'eau fut loin d'avoir atteint son maximum, la mer, poussée et tourmentée, s'est élevée; dans le port et sur les côtes, bien au-dessus de son niveau ordinaire. Notre littoral a considérablement souffert. Depuis la Hève jusqu'à Antifer, les salaires ont été minées de plusieurs mètres. En dedans du cap, les lames, franchissant les dunes de galet, ont assailli les chemins et les clôtures qui bordent le rivage; quelques briquettes ont été inondées; les épis des palissades ont été arrachés et couvraient la mer de leurs débris flottans. La terrasse qui s'étend devant la galerie des Bains Français, assailli par le ressac, s'est écroulée en partie.

Sur la jetée, que les lames couvraient entièrement, la guérite du gardien des signaux a été enlevée, et, fait remarquable, la tour elle-même construite sur le revêtement nord; et dont la hauteur inachevée s'élevait à environ deux mètres au-dessus du terre-plain, a été démolie pierre par pierre, et ces blocs d'une dimension d'environ un mètre cube, ont été descélés et éparpillés sur la jetée.

Nous n'avons pas de renseignements sur les ravages causés dans la partie sud du port. Mais la violence de la mer, qui déferlait par dessus le mur d'enceinte, ne peut manquer d'avoir dévasté les digues de l'Eure.

En ville, les effets du coup de vent se sont bornés à arracher quelques tuiles et ardoises; ou n'a pas eu d'accidens graves à déplorer.

(Journal du Havre.)

Le Morning Herald raisonne fort bien, à notre avis, sur un passage du message du président des Etats-Unis, que nous avons fait remarquer hier:

"La manière dont le président parle du traité Ashburton met parfaitement en lumière les avantages que le gouvernement a obtenus par ce traité, dit-il. C'est ainsi que les observations du président sur la traite des noirs sont un coup vigoureux porté aux prétentions que nous avons soutenues avec tant d'énergie jusqu'en 1842. Le président Tyler, ne reconnaît pas le droit de visite, et il invite les puissances européennes à imiter l'union américaine en se dégageant des obligations que ce droit leur impose vis-à-vis de l'Angleterre. L'espoir que le président manifeste sous ce rapport, est une invitation adressée à France d'abroger les traités de 1831 et 1835, et comme les chambres vont se réunir, l'invitation du président sera entendue par elles. Comment la France continuerait-elle à se soumettre au droit de visite, alors que le président déclare que ce droit est une atteinte portée à la liberté maritime des nations?"

Cette question est une de celles que la prochaine législature devra aborder des premières. La ligne de conduite est tracée. Si le cabinet ne veut pas la suivre, il faut qu'il fasse place à un autre. Toute tergiversation de la chambre à ce sujet la ferait tomber dans l'impuissance vis-à-vis de l'opinion.

Nous ne savons pas que notre envoyé obtient dans les négociations qu'il est chargé de suivre avec le gouvernement du Brésil; mais il se confirme que l'ambassadeur anglais a remporté un premier succès.

Le Journal du Commerce de Rio-Janeiro, du 17 octobre, nous apprend que le consul anglais dans cette capitale a annoncé officiellement aux négocians anglais qui y sont établis que le traité de commerce conclu entre les deux pays resterait en vigueur jusqu'au 10 novembre 1843. Les journaux de l'opposition avaient formellement protesté contre cette mesure du gouvernement. Le ministre des affaires étrangères du Brésil avait gardé le secret le plus profond sur les concessions faites par l'Angleterre pour obtenir cette faveur.

— On lit dans un journal d'Haïti la lettre suivante, qui prouve que partout où il y a des devoirs d'humanité à remplir, nos agens consulaires ne restent jamais au dessous de la mission qui leur est confiée:

Cap Haïtien, le 15 septembre 1842.

Monsieur,

Permettez-moi que je profite de votre estimable journal pour, au nom de tous les Français échappés au malheureux désastre du Cap Haïtien, témoigner toute notre gratitude, toute notre reconnaissance, et faire agréer nos remerciemens à ceux de nos compatriotes du Port-au-Prince qui par une souscription spéciale, ont bien voulu venir à notre secours, et ont ainsi diminué les souffrances auxquelles nous avons été si long-temps exposés.

M. Levasseur, consul général de France, nous permettra également de lui exprimer ici tous nos remerciemens, non seulement pour sa participation à la souscription ci-dessus; mais encore, pour la sollicitude toute paternelle avec laquelle il a mis à la disposition des Français du Cap Haïtien sa maison et ses services particuliers, et pour les soins qu'il a fait prodiguer et dans sa maison et dans la ville de Port-au-Prince à tous ceux qui se sont réfugiés dans cette ville.

Recevez, etc.

J. DUBAC, Pharmacien, au Cap Haïtien.

— Il est toujours, dit un journal, dans les projets intimes du roi de faire un membre de sa famille viceroi de l'Algérie. Autrefois, et du vivant du duc d'Orléans, ce poste était destiné au duc de Nemours; maintenant c'est le duc d'Anmale qui serait choisi pour la réalisation de ce projet favori.

M. Pascal, colonel du 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine à Brest vient de faire adopter, dans toutes les ports, pour le service de l'armur, une cartouche de son invention, qui porte avec elle sa capsule. Avec ce nouveau système, la charge du fusil à percussion sera incontestablement plus facile, puisqu'on ne portera qu'une fois la main à la giberne, ce qui épargnera un temps au soldat.

ANGLETERRE.—Le banquet des amis de la liberté du commerce a eu lieu à Glasgow. On y a vu les hommes les plus marquans de l'ouest de l'Ecosse, et plusieurs membres distingués des deux chambres de parlement; M. Oswald, représentant de Glasgow, occupait le fauteuil. Autour de lui se groupaient MM. Cueden, le colonel Thompson, l'honorable Fox Maule, Patrick Stewart, sir John Fairlie, Wallace Johnston, etc. Beaucoup de personnages importans avaient exprimé leurs regrets de ne pouvoir assister à cette importante réunion. Parmi eux, étaient le comte de Strair, le comte de Roseberry, lord Kinaird, lord James Stuart, lord Darnley, le colonel Abercromby, Joryn Hunt; M. Robden a exposé, en termes énergiques, le préjudice causé à toutes les classes par les restrictions du commerce. Il s'est surtout élevé contre l'insigne injustice faite à la raison humaine par ceux qui ont adopté une loi dont les conséquences sont de rendre cher le pain quotidien de l'homme. Il a fait aux hommes énergiques et fermes de l'Ecosse un appel qui a provoqué à diverses reprises les applaudissemens de l'assemblée. M. Fox Maule, après un discours éloquent, a porté un vœu significatif: "A l'abolition des lois de restriction." Il est évident qu'en présence du langage si vif et si concluant tenu par des hommes renuquables sous tous les rapports, la destinée des lois des céréales est décidée. Sur Robert Peel ne saurait résister au mouvement. (Ses.)

Morning Herald s'explique en ces termes sur les difficultés religieuses qui se sont élevées entre le gouvernement russe et le saint-siège:

Nous pouvons affirmer sans crainte d'être démentis que le cabinet de Saint-Petersbourg a été dans cette circonstance. Ainsi, la Russie s'est humiliée devant le pape, elle qui traite avec tant de hauteur les autres gouvernemens européens, comme la tête devant un vieillard décrépit, le chef d'un conclave de moines.

MONTEVIDEO.

Les notes du ministre Serra ont eu trop de retentissement déjà pour que nous en salissions nos colonnes. Le blocus de Montevideo pour les vivres qui pourraient être importés de la côte! c'est le comble du ridicule et de l'atrocité.

Un honorable magistrat étranger a jeté au feu les dépêches dont nous parlons; et le consul de France n'a pas imité cet exemple! Nous faudra-t-il désormais souffrir en silence les déplorables conséquences de la pusillanimité de notre ministère, d'un abandon inqualifiable. Montevideo bloqué par Rosas! la proposition de Mackau-Dupotet porte aujourd'hui son fruit.

Institution de Demoiselles dirigée par Mlle Fabreguettes. Cet établissement qui va s'ouvrir pour une jeune compatriote, et pour les personnes de toutes nations, dont les parents sont curieux de donner à leurs enfans une éducation française, présente selon notre appréciation un avenir de prospérité.

Elever sous les auspices les plus favorables, avec le rapport des mœurs, du caractère et du talent de la directrice, cette institution offre aux parents la plus sûre garantie pour tout ce qui touche à l'éducation.

Car, l'éducation selon nous n'est pas seulement le progrès de l'enseignement. L'éducation a des branches plus à endosser, elle s'étend encore aux principes de morale que l'on doit inculquer aux jeunes filles, pour qu'elles deviennent un jour de bonnes mères de famille; aux devoirs de la religion, qui ont été et sont dans l'adversité, ce nous arrêtera que quelques pas, cette pensée sublime, au bord du précipice, ou le malheur pourrait nous entraîner; aux arts d'industrie qui fournissent à la femme le moyen de se procurer par le travail une existence aisée, saine et assurée du vice.

La mission d'une institutrice est une mission pénible; il faut pour elle une vocation délicate, inébranlable par les difficultés et les sacrifices; on n'embrasse pas la carrière de l'enseignement comme celle d'une profession industrielle. C'est un sacerdoce et le sacerdoce n'est pas un métier.

Sur tous ces rapports nous conseillons à nos compatriotes et au public l'établissement de Mlle Fabreguettes, assurés que nous sommes de sa haute capacité et de la moralité de l'institutrice.

Voir aux annonces.

MOUVEMENT DU PORT

DE MONTEVIDEO.

Arrivées du 24 mars.

Buenos-Ayres, goelette de guerre française Elair.

Rio-Janeiro, brick goelette de guerre portugaise.

Rio Janeiro, goelette de guerre brésilienne.

Buenos-Ayres, goelette américaine Jersey.

Une polacre brésilienne à l'ouest.

Entrées du 25.

Setubal, 16 janvier, trois mats suédois Lennias, 500 tonneaux, capitaine W. Stram, à ordre, avec sel.

Maltonado, 24 mars, goelette anglaise Comodore Purvis, 60 tonneaux, capitaine Dago Lohis, avec café.

Maltonado, brick anglais Borna.

Entrées du 26.

Nantes, 20 janvier, trois mats français Colombien, 300 tonneaux, capitaine S. Vaucourot à Duplessis, avec 276 caisses vin, 48 id. cognac, 76 id. vinai, 1 id. ouvrier, 1 id. café, 20 id. fuis à l'eau de vie, 10 id. liqueur, 20 paniers fromage, 600 planches, 100 caisses amidon, 50 paniers fromage, 1 moulin, 9 caisses planches, 300 morceaux de bois, 4 caisses étouffes, 6 id. sucre 20 sacs de girofle.

Rio Grande, 21 mars, brick américain Primios, 173 tonneaux, capitaine C. David, à Zimmernan Frazier, en l'est.

Paranagua, 23 mars, brick brésilien Jacubi, 208 tonneaux, capitaine V. P. Fe. sira, à ordre avec herbe et riz.

**Havana, 11 décembre, brick espagnol Nor-**  
**nia, 201 tonneaux, capitaine V. Ballesteros, à**  
**Zumaran, avec 8 passagers, 13 caisses cigares**  
**78 pipes cagne, 25 bocaux miel, 10 sacs ciré.**

**Havane, 6 janvier, brick national 2<sup>e</sup> Am-**  
**érica, 158 tonneaux, capitaine A. Serón, à Cds**  
**tella, avec 7 passagers, 100 pipes cagne, 192**  
**caisses sucre, 23 id. cigares, 11 sacs ciré, 6**  
**cartes miel.**

**Malaga, 29 janvier, brick Espagnol Maria, 97 ton-**  
**neaux, capitaine José Guerrero, à Jaime Llavall,**  
**500 caisses vin, 25 pipes de vin, 700 caisses raisins sec,**  
**400 demies id., 40 caisses huile, 500 botiges id. 130**  
**barils pimenta, 50 caisses amandes, 200 barils olive,**  
**10 id. graines poivre.**

**Hambourg, 15 décembre, trois mats danois Alvin**  
**Clara, 200 tonneaux, capitaine Smith, à Thors et c.**  
**34 balais ferreterie, 3 caisses verre à vitre, 25 id. vin,**  
**1 id. épée, 40 tonneaux charbon, 100 madriers, 400**  
**damejeannes vides, 34 fardeaux ferreterie, 20 pan-**  
**nie-s effets, 5 caisses bière, 3 id. phage acijon, 200**  
**il. amidon, 100 barils goudron, 50 id. brats, 8 pipes**  
**renivré, 400 caisses id., 1,300 fiocons id., 380 dame-**  
**jeannes id.**

**En partance.**

**Rio-Grande, polacre sardo Providencia.**  
**Buenos-Ayres, paquette Electra.**  
**Bordeaux, trois mats français Félix.**  
**Rio-Janeira, brick goélette amér. Pamela.**  
**Rio-Janeiro, le vapeur anglais Ardent part**  
**ce matin.**

**AVIS DIVERS.**

**Institution de Demoiselles, dirigée par Mlle Fabreguette,**  
**rué Saint-Louis, n° 55.**

Cette institution qui va s'ouvrir, recevra des externes,  
 des demi-pensionnaires et pensionnaires, espagnoles et  
 françaises.

L'enseignement qui sera donné aux enfants d'une  
 manière simple et agréable, comprendra la langue fran-  
 çaise, l'arithmétique, la géographie, les devoirs de la reli-  
 gion et en un mot tout ce qui concerne l'éducation d'une  
 demoiselle.

Le directeur, plein de soins pour ces élèves, représen-  
 tera pour les enfants une mère, désirant de corriger leurs  
 défauts et de dresser leur esprit, et ne négligera rien non  
 plus pour leur instruction.

Le prix de la pension se réglera avec les parents, de  
 manière à être tout à fait à la portée de tous, au taux le  
 plus modéré.

P. S. Les personnes qui désireront prendre des leçons  
 particulières de français, pourront se rendre au domicile,  
 l'instruction ou un cours sera ouvert à cet objet, de  
 midi à deux heures, et le soir de six à neuf.

**AVIS INTERESSANT.**

Un français, fabricant de matelas, nouvellement arrivé  
 dans cette capitale, a l'honneur d'exposer, qu'il arrange les  
 vieux matelas et met comme neuf, leur ayant la possibilité  
 d'autres matelas qu'ils peuvent contenir, soit chez les in-  
 téressés, ou chez lui, en lui fournissant ce qui lui sera né-  
 cessaire, à 16 réaux chaque; les instruments pour confec-  
 tionner sont de nouvelle méthode, qu'il ne faisant rien à  
 désirer; également des matelas neufs, de laines supérieures,  
 pesant 2, 3 et 4 armées, au prix de 60, 74 et 88 réaux cha-  
 que; ces qualités de matelas donnent un tiers de profit,  
 plus que ceux qui se fabriquent dans le pays; Si y a quel-  
 qu'un qui désire, à l'agence de servidumbre dans la mai-  
 son neuve de Don Juan-Maria Perez, avant d'arriver au  
 marché, on trouvera avec qui traiter.

**EROLEMENT.**

Les individus qui voudraient entrer dans le  
 corps de l'artillerie de place peuvent se pré-  
 senter chez M. Joachin BERNARD, rue St. Louis  
 no. 51, ou à son établissement de las Bvedas;  
 ils recevront une prime de seize ptacons et  
 prendront connaissance des avantages qui leur  
 sont offerts.

**VENTA DE MOBILES USADOS.**

**A las familias pobres!**

En la calle que corre de norte a sur, 2<sup>a</sup> de  
 la ciudad nueva, frente a la boica del Leon de  
 Oro, al lado de la panaderia de Costa, se ven-  
 den especie de muebles usados por muy bajo

precio; teniendose solo en vista de hacerse de  
 ellos.

**VENTE DE MEUBLES.**

Favorable aux familles pauvres; on les trou-  
 vera à un prix très modéré et de tous genres,  
 dans le 2me rue de la nouvelle ville qui va du  
 nord au sud, vis-à-vis la pharmacie du Lion  
 d'Or, auprès de la boulangerie de Costa.

Se vende esta imprenta, la que esta en es-  
 tado de desempeñar cualquier trabajo que se  
 encargue. Se dara con equidad, y a plazos co-  
 modos. Ocurrase a su administrador en la mis-  
 ma imprenta, ó en casa de la Señora de Lira,  
 frente al Leon de Oro.

**ON VEND**

L'imprimerie orientale qui peut exécuter tous  
 les travaux qui lui seront confiés, à un prix  
 raisonnable et aux termes les plus commodes.  
 S'adresser à l'administrateur à l'imprimerie  
 même ou chez Mme de Lira, vis-à-vis la phar-  
 macie du Lion d'Or.

**UNE NOURRICE**

Jeune, saine et robuste et de lait abondant qui nourrit  
 depuis peu se trouve rue Saint-Gabriel, confiserie de la  
 patrie.

**Le Rapport de la Commission  
 se vend à l'imprimerie du Patriote.**

**AMA DE LECHE.**

Hay una muy abundante y joven, recién parida; el que  
 guste puede ocurrir a la calle de San Gabriel, en la Co-  
 nfeiteria de la Patria darrén razon.

On trouve chez M. Bonneau, à la Ville de  
 Paris, rue de St-François, des Calendriers français, pour  
 les bureaux.

AU CAFE DE LA MARINE, en face au Mer, au coin de  
 sud. Sous le double rapport de la propriété et de l'extensité  
 du service, cet établissement qui vient de s'ouvrir ne laisse rien  
 à désirer.

**AVIS.** Rue St-Jacquin dite des pêcheurs, No. —  
 une partie plus haut que Mme Himonet. On trouve une  
 grande quantité de pommes de terre de première qualité  
 et nouvellement débarquées, à un prix très modéré.

Les consignataires du trois-mats le Turc, prévien-  
 nent les respectifs receveurs des marchandises de bien  
 vouloir les retirer dudit navire, afin qu'il puisse se continuer  
 son voyage à Buenos-Ayres, les 8 jours que le capitaine  
 s'accorde pour les décharger, selon les connaissances é-  
 tablies le 23 courant. Les mêmes prévientent les person-  
 nes venues de passage, qui n'en ont pu régler le montant,  
 de le faire de suite, s'entendant avec le capitaine, Larcho,  
 ou avec leurs consignataires MM. Zuermann et Trosser  
 rue San-Benito.

Le capitaine du trois-mats barque française, Ducoëdic,  
 prie messieurs les passagers qu'il a amené de Valparaiso  
 de vouloir bien passer chez M. Duplessis, consignataire,  
 rue San-Benito 20, pour régler le paiement de leur pas-  
 sage.

**A VENDRE OU A LOUER**

Le restaurant au rue San-Carlos en face la payilla  
 française. On cède la chef sans rétribution. L'acheteur  
 n'aura à payer que les améliorations faites dans l'établis-  
 sement par le propriétaire actuel.  
 S'adresser au dit établissement.

**A LOUER.** Un restaurant muni de tout le mobilier  
 et des ustensiles nécessaires, ayant belle cuisine et très  
 avantageusement situé. S'adresser au bureau du Patriote,  
 rue St. Jean, n° 30.

**NOURRICE.**

On en trouvera une jeune, saine et robuste accou-  
 tée à y a environ cinq mois, chez Mr. Juan GARAT, au res-  
 taurant vis-à-vis du Lion d'Or.

**AMA DE LECHE.**

Se encontrará una, joven, sana y robusta, parida desde  
 cinco meses, en la casa de D. Juan GARAT, en la calle  
 grande del mercado, frente a la boica del Leon de Oro.

**AVIS INTERESSANT.**

Dans le magasin, rue de Sa. Pedro ou du Porton, ma-  
 son de Dn. Benito Blanco, à la seconde porte en partant  
 vers la Buena-Vista sur la droite, on a reçu de France,  
 depuis quelques jours une certaine quantité de biscuits,  
 d'excellente qualité qui se vendront en gros ou au détail au  
 prix le plus modéré, comme aussi une partie de jambons  
 de Bayonne qui se donneront aux mêmes conditions.  
 S'adresser à Mr. LARAC, au dit magasin.

Une personne qui a servi pendant longue années dans  
 les premiers et maisons de cette ville en qualité de maître,  
 d'hôtel offre ses services à ceux qui voudront bien l'em-  
 ployer.  
 S'adresser au bureau du journal.

La société qui a existé entre MM. Guillaume Lelièvre  
 et André Micoud est dissoute aujourd'hui d'un accord amiable;  
 l'actif et le passif restent à la charge du premier. Cette pu-  
 blication n'est produite trois jours.

Le sieur Ancelet, natif de Noisy-le-Grand (Seine-et-  
 Oise, qui doit habiter le pays de plus plusieurs années, est  
 invité de passer au magasin de M. Monet pour avoir con-  
 naissance des informations que lui adresse sa famille.  
**MONET.**

Le sieur Lecœur, de Montreuil (Seine), est invité à se  
 procurer passage à bord d'un navire le plus prompt à par-  
 tir. M. Monet est chargé par sa famille de lui faire y son  
 passage. **MONET.**

**PORTRAITS A L'ESTOMPE.**

Pour les portraits de face 6 ptacons.  
 Pour ceux de profil 4  
 S'adresser rue de los Pescadores, no. 84,  
 maison de M. Gourouillon, à droite dans la  
 cour.

**AVIS AU COMMERCE.**

MM. DENIS ET ARMAND ont l'honneur de révenir  
 le public que la vente qui leur a été faite par M. CLAW-  
 PET, de la peluqueria située rue San-Juan, est dirigée  
 par l'opposition des créanciers et par conséquent les let-  
 tres qui avaient été achetées par les acheteurs et acqui-  
 tées par M. Labadie comme caution, seront nulles; dev. et  
 M. CRAMPET les remettre pour ne pouvoir réaliser la  
 vente de ladite peluqueria.

**Navires en Charge.**

**POUR VALPARAISO.**

Le beau trois-mats barque l'Alfred, de première  
 marche et de première classe, doublé et équipé en  
 cuivre, mûra à la voile; son commandement du capi-  
 taine Dubreuil, pour ladite destination, du 15 au 20 de  
 ce mois. Il peut recevoir du chargement de quelques pas-  
 sagers, qui trouveront tous les commodités de tables dans  
 une chambre spacieuse et spacieuse. Le meilleur traitement  
 leur sera garanti.

S'adresser au consignataire Paul Duplessis, calle San  
 Benito, n° 125.

En charge pour Rio-Janeira, touchant à Sta.  
 Catharina. L'imposant brick Indira de Rouen  
 reconstruit généralement partant ou il s'agit d'une  
 marche supérieure, commandé par le capitaine Fremont,  
 partira pour ladite destination incessamment il prendra du  
 fret et des passagers qui trouveront sur son navire toutes  
 les commodités confortables que l'on peut désirer en mer,  
 on peut s'adresser pour traiter du fret et passagers, à M.  
 M. Mainz, courtier maritime, ou à M. le capitaine Louis  
 G. Fremont à son bord et chez M. Verber, consignataire.

**COURRIERS.**

Pour Canelones, San José, Colla, Durazno, Soriano,  
 Mercedes, Sandu, Florida, San Salvador et Salto,  
 sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois.  
 Pour Maldonado, Minas, San Carlos, et Rocha le  
 1 et 16; pour le Cerro-Largo, le 7 et 22.

Le Gérant Jh. REYNARD.

Imprimerie Orientale, dirigée par Jh. REYNARD.